

dire la volonté, peut traîner le corps où elle veut. Elle lui ordonne de remuer les jambes ou les bras et la matière obéit. Il en est de même à l'extérieur.

Mais voici où nous arrivons au point soulevé par notre correspondant : "Tu vois, dit Dieu à Adam, d'un côté des lois naturelles, qui t'appartiennent. Tout cela est à toi. Tu vois, de l'autre côté, les lois morales, qui n'appartiennent, mais que je mets à ta disposition. Tu conduiras le monde comme tu l'entendras avec l'une ou l'autre loi. Tu es libre. Mais mes lois qui pourront contrôler l'ordre matériel ne sont valables que dans l'état d'innocence ou de grâce. Je te fais immortel. Si tu pêches, tu mourras."

Pour reprendre la question au point de vue de mon correspondant, Dieu aurait pu dire à Adam : "Tant que tu ne pêcheras pas, cet oxygène n'agira pas sur toi, car j'ai placé l'ordre moral au-dessus de l'ordre physique. Si tu renonces aux lois morales, alors, l'ordre physique aura son cours et l'oxygène te tuera." Est-ce que nous ne répétons pas tous les jours ce même phénomène ? Notre âme conduit notre corps comme elle l'entend ; mais, est-ce qu'elle ne cesse pas d'exercer son pouvoir miraculeux sur nos organes, si, par des toxiques, nous antécipons cette puissance. Y a-t-il un miracle entre cette activité de la veille et cette invalidité du lendemain ?

Il va sans dire que je n'accepte pas l'opinion de mon correspondant que l'oxygène est un élément de décomposition. C'est le contraire qui est la vérité ; et la décomposition des corps augmente à mesure que l'oxygène s'en retire. Il est vrai que la combustion qu'il produit enlève à chaque instant des molécules de notre être organique ; mais nous avons le privilège de les remplacer immédiatement par l'alimentation et nos pouvoirs d'assimilation. Si l'ozone n'était pas dans le chemin de l'oxygène nous mourrions, grâce à cette reconstitution, d'une jeunesse éternelle. Le grand destructeur, c'est l'ozone. Dans quelle proportion existait-il lors du péché d'Adam, nul ne le sait. Mais il est permis de supposer, en invoquant seulement des causes naturelles, qu'il n'occupait pas dans l'air les proportions d'aujourd'hui. La Bible nous dit, en effet, que Dieu divisa les eaux supérieures des eaux inférieures, ce qui nous porterait à croire qu'il y avait au-dessus de la terre un mur d'eau comme il y en avait un dans les mers. Je ne puis ici que me répéter, car j'ai déjà développé ce point à propos d'une autre question. Ces eaux supérieures expliqueraient le déluge d'une manière naturelle. Comment, en effet, concevoir autrement, sans nouvelle création, cette abondance de pluie qui couvrit les plus hautes montagnes ? Si la terre était protégée contre les ardeurs du soleil par un tel mur diaphane, elle ne devait contenir que très peu d'ozone, car c'est le soleil qui développe l'ozone. Ce qui confirme cette prétention, c'est qu'après le déluge, Noé abusait d'un breuvage dont il semblait ignorer les effets : le jus de la vigne. Le raisin n'avait donc jamais mûri avant le déluge, précisément, parce qu'il n'avait jamais reçu les rayons directs du soleil.

J'admets que l'ozone est une partie

de l'oxygène ; mais on ne l'y trouve jamais en même quantité. Aussi, l'électricité, le tonnerre la développent d'une manière étonnante. En d'autres temps, il n'y en a pas de traces dans l'atmosphère.

Dans tous les cas, sans attacher plus d'importance qu'il ne faut à cette théorie du déluge, je n'hésite pas à croire que le paradis terrestre avait dû être placé sur le coin de terre le plus favorisé, dans le plus beau des climats et que les éclats de la foudre n'avaient pas été destinés aux oreilles d'Adam. Par conséquent, l'oxygène ne devait pas être décomposé en ozone. Ce n'est que plus tard, chassés du Paradis Terrestre, que nos premiers parents eurent à faire face aux rigueurs des éléments.

Le point sur lequel j'insiste présentement, c'est que je ne fais pas ici de la théorie ; j'expose une des vérités les plus sûrement démontrées de la chimie.

Il n'y a pas deux endroits dans le monde où l'ozone se trouve dans les mêmes proportions. Ainsi, il y en a plus sur le bord de la mer qu'à l'intérieur. En Angleterre, on en trouve davantage dans l'ouest. Le vent sud-ouest en amène le double du vent sud-est. Il abonde sur le haut d'une montagne lorsqu'il est presque nul dans la plaine. C'est pourquoi on traite la consommation par les altitudes, parce que, ce qui est plus urgent de détruire chez le malade, c'est le tubercule.

La prédominance de l'ozone a toujours été accompagnée de certaines épidémies ressemblant à la grippe.

Le médecin français Thénard l'a dénoncé il y a déjà longtemps et l'a fait accepter par la science comme un poison des plus énergiques sur l'organisme. Il a fait mourir en moins d'un quart d'heure, des animaux dans une atmosphère chargée d'ozone. Les docteurs Demar et McKendrick ont asphyxié en deux minutes un oiseau placé dans une atmosphère ordinaire, à laquelle on avait ajouté 10 pour cent d'ozone.

L'effet de l'ozone est bien simple : Il irrite les membranes muqueuses et il transforme les corpuscules du sang. Ces jours-ci même, un savant russe, M. Kyanizin, de Kief, a constaté un troisième résultat, qui n'est pas moins frappant. Croyant faire engraisser un animal plus rapidement, il a désinfecté un appartement qu'il a tenu dans le plus grand état de pureté possible et il ne lui a donné que des aliments et de l'eau stérilisés. A sa grande surprise, l'animal soumis à l'asepsie perdait du poids. Il ne pouvait presque plus assimiler les matières azotées. En continuant ses expériences, il a vu des animaux mourir en quelques jours, d'autres en quelques heures et même l'un d'eux en quelques minutes. Il ne mentionne pas spécialement l'ozone dans son rapport ; mais l'explication qu'il donne de ce phénomène porte à plein sur la question qui nous occupe. Ce sont les microbes qui contribuent le plus à la décomposition des aliments et à la peptonisation des matières nitrogènes. Or, une atmosphère traitée à l'antiseptie est non seulement privée de microbes, mais elle entraîne l'asepsie des parois intestinales ; c'est-à-dire qu'elle détruit les

microbes intérieurs qui contribuent si activement en nous à l'assimilation des produits azotés. Le rôle de l'ozone, c'est de tuer les microbes. C'est pourquoi il est un excellent désinfectant.

Voilà donc le point parfaitement elucidé que, bien qu'il eut pu y avoir dans le paradis terrestre la même proportion d'oxygène qu'aujourd'hui, savoir : 23 p. 100 en poids ou 20 et quatre cinquièmes pour cent en volume, car les proportions ne changent jamais, les effets pouvaient en être parfaitement différents, puisque la quantité d'ozone varie constamment d'un lieu à un autre. Et vous avouerez qu'il en faut peu pour faire une différence, puisque Payen estime qu'à l'état normal l'ozone n'est qu'un quatre cent cinquante millième de l'atmosphère en poids et un soixante-dix millième en volume.

L'ozone est un produit ou un effet de certaines conditions climatiques passant à l'existence du jour au lendemain ; il peut sortir des marais, de la mer ou de la foudre. Puis, il disparaît et finit par devenir purement et simplement de l'oxygène au bout d'un certain temps. L'oxygène est ce qui a été créé et qui reste.

On objectera que, comme les hommes devaient couvrir la face de la terre d'après l'ordre donné à Adam, ils auraient fini par habiter des lieux où l'ozone se serait montré, puisqu'il est le produit de forces naturelles. Ne pourrait-on pas concéder à Dieu le privilège de tenir en suspens une combinaison possible, une simple dérivation des forces élémentaires ? L'homme lui-même, qui, pourtant, ne peut rien créer, fait de l'ozone tant qu'il veut. Ce n'est donc pas un élément primordial de la création. Si la volonté de l'homme peut aller jusque-là sans prétendre faire un miracle, est-ce que la volonté de Dieu n'aurait pas pu s'exercer aussi de la même manière sans déranger l'ordre de la création ? Et, puis, qui peut dire quelles profondes modifications le déluge n'a-t-il pas produites dans la vie physique de notre globe ? Ce ne furent plus les mêmes mers, les mêmes rivières, les mêmes nuages. Comme l'arc-en-ciel parut pour la première fois, après le déluge, peut-être que la foudre n'avait jamais retenti non plus. Quelles causes de décomposition, qui ne serait jamais arrivée autrement, le séjour de l'eau pendant 150 jours sur les plus hautes montagnes, et pendant onze mois sur la terre en général, n'a-t-il pas déposées sur la terre ?

On voit, peu à peu, la longévité tomber à quatre, trois, deux cents ans, à mesure que le travail de corruption s'accumule dans le sol ou dans l'atmosphère. Abraham mourait à 175 ans, quatre cents ans après le déluge.

N'y a-t-il pas dans tout cela, la preuve que l'homme avait été créé dans un état d'équilibre parfait ? La perpétuité de son corps, qui était matière, se devait suivre l'immortalité de son âme que par des moyens naturels. Rien n'autorise à conclure qu'il dut en être autrement. L'âme devait être supérieure au corps. L'âme venait du souffle de Dieu ; le corps ne sortait que de la nature ; et Dieu avait fait à celui-là des lois physiques qui auraient suffi à sa durabilité matérielle. L'âme chan-